

pas à ce cahier, cher mémorial, où sont inscrits mes essais littéraires pendant mes dernières années d'étude ? Mais à ces mots, je vois sourire, on me dira peut-être : vous n'avez fait que quelques pas dans le sentier de la vie, seize printemps ont à peine tressé leur fraîche guirlande autour de votre jeune front, et déjà vous avez " vos souvenirs " et déjà votre cœur éprouve le besoin de les évoquer ?... Il est vrai que ie ne suis qu'une timide enfant, que je n'ai pas encore franchi la riieuse adolescence et cependant je veux rêver au doux passé, ma jeune âme veut glaner une gerbe parfumée dans le pré, émaillé de fleurs printanières, que mes pas enfantins viennent de parcourir. Car, je le sens, le *souvenir*, c'est un baume dans la vie : il fait renaître les beaux jours écoulés avec la rapidité de l'hirondelle rasant le lac azuré... il fait revivre ceux que nous aimions, et qui trop tôt, anges empruntés aux célestes phalanges, ont pris leur essor vers la Patrie.

Ne pourrais-je par ajouter encore : l'enfant de la Savoie qui quitte avec regrets ses chères montagnes ; qui s'éloigne, pour la première fois, du doux nid où l'aile maternelle suffisait à son cœur, à peine a-t-il gravi la colline qui doit lui dérober la vue de son village bien-aimé, jusque là son univers, que déjà il éprouve le besoin de se retourner et de contempler encore une fois, de ses yeux voilés de larmes, sa chaumière, ces sentiers tant de fois parcourus avec les compagnons de ses jeux ; ces vallons dont il connaît chaque arbre, chaque buisson, son église natale d'où s'exhala vers Dieu sa naïve prière et son premier serment d'amour... ces objets chéris lui paraissent avoir revêtu un charme nouveau qui déchire